

ENTRETIEN

societe.union@sonapresse.com

Hilarion Nguema: "J'ai eu à rencontrer des personnes dotées d'une simplicité admirable"

DES souvenirs d'une carrière musicale des plus rayonnantes, l'appel de la scène, la vie, la mort, l'amour, la musique gabonaise contemporaine..., Hilarion Nguema, une des icônes de la chanson gabonaise, sort de sa retraite pour les lecteurs de L'Union.

Propos recueillis par:
Issa IBRAHIM & Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

L'Union. De nombreux fans du Gabon, d'Afrique et d'ailleurs se posent la question : que devient Hilarion Nguema aujourd'hui ?

Hilarion Nguema: "Je suis toujours artiste-musicien, auteur-compositeur. Je réside ici au Gabon, mon pays d'origine. Je vis à Nkoltang (banlieue de Libreville, ndlr). Je prépare en ce moment quelques projets artistiques en rapport avec les personnes du 3e âge dont moi-même je fais partie. J'ai voulu travailler de temps en temps avec l'OMS, compte tenu du fait que j'avais écrit une chanson sur le VIH/Sida. J'ai aussi d'autres perspectives sur le plan musical notamment.

Il y a tout juste un an, en juillet 2021, une folle rumeur avait fait état de votre décès. Comment aviez-vous réagi ?

"Les médecins m'avaient diagnostiqué une fièvre typhoïde. J'avais même perdu connaissance. Dieu merci, ils m'ont relevé. Tout compte fait, je suis devant vous. Je suis en forme. J'avais pris cette nouvelle de manière tout à fait naturelle. Sans stress, en me disant que si mon jour de quitter le monde des vivants était arrivé, qu'il en soit ainsi. À ce sujet, un ami prêtre m'avait dit en ironisant que si une rumeur court sur ton décès, ne te prend pas la tête, et dis-toi simplement que ce soit aujourd'hui, demain ou plus tard, je finirai par mourir un jour.

La mort vous fait-elle peur ?

"La mort est un phénomène naturel tout comme la naissance. Lorsqu'on vient au monde, on n'a conscience de rien. Une fois au contact de cette réalité, l'enfant commence par pleurer. Tout simplement parce que le corps est entré dans une nouvelle dimension. Malheureusement, beaucoup de personnes craignent la mort, sans doute par peur de l'inconnu. On est tellement habitué à la vie qu'on a du mal à la quitter. Il est vrai que la chair que nous avons est source de souffrances (maladies, afflictions corporelles, peines psychologiques, accidents, etc.).

Qu'est-ce que ça vous fait de

savoir que votre chanson " Espoir " sortie dans les années 60 fait partie des grands classiques africains ?

"Cela me comble de plaisir et me donne envie de continuer à composer d'autres chansons pour d'autres sujets. Cela fait plaisir de savoir qu'on est écouté, repris et apprécié de part et d'autre dans le monde.

Comment cette chanson vous a-t-elle été inspirée ?

"Il s'agit d'une relation amicale avec une amie, dans notre jeunesse. Nous nous sommes promis de nous aimer, mais à la fin cela n'avait pas marché. Nous nous sommes revus à l'âge adulte. C'est en souvenir de cette histoire de jeunesse que j'avais composé cette chanson. Elle n'est malheureusement plus de ce monde.

Vous êtes également connu comme une voix de grandes causes en Afrique et pour l'humanité (Sida, crise économique, dévaluation du franc CFA, etc.). Mais curieusement, on ne vous a pas entendu sur la pandémie de Covid-19...

"Réellement, je n'ai pas eu d'inspiration à ce sujet. Du moins, jusqu'à présent. Je sais que cette maladie continue de faire des dégâts à travers le monde, même si la science a largement contribué à réduire son incidence mortelle. Dieu le créateur sait lui-même lorsque cette pandémie s'arrêtera. En général, lorsque je compose une chanson, l'inspiration vient seule. Cela peut également dépendre de certaines circonstances, notamment la joie, le bonheur, la maladie, la tristesse, etc. Peut-être que je ferai une composition là-dessus un jour, mais, pour le moment, je suis encore sur d'autres thèmes.

Quel(s) souvenir(s) gardez-vous de votre longue carrière musicale ?

"C'est d'abord l'ouverture d'esprit acquise au cours de toutes ces années. Je voyais le monde sous un autre angle. Je vis dans l'espace et le temps. Je ressens, en général, les vibrations en rêves et par divers moyens. C'est ce que le métier m'a notamment apporté : à développer beaucoup le sens de l'intuition. J'ai fait beaucoup de rencontres et de voyages à travers le monde. Je garde

de bons souvenirs de mes séjours dans les pays tels que la France, la Belgique, l'Espagne, le Canada, Japon, etc. J'ai noué beaucoup de relations dans tous ces pays-là. J'ai eu à rencontrer des personnes dotées d'une simplicité admirable. Personnellement, je n'apprécie pas les attitudes d'orgueil. Je prie d'ailleurs tous les jours pour ne pas avoir à rencontrer de telles personnes sur mon chemin.

Et le(s) mauvais ou moins bon(s) souvenir (s) ?

(Rires). " Il y a eu, par exemple, des soirées spectacle sans spectateurs. Ce qui nous causait beaucoup de soucis. À Genève en Suisse, cela s'était aussi produit une fois. C'était au cours d'une soirée au cours de laquelle les spectateurs avaient subitement quitté la salle au début de notre concert. Le samedi d'après, ils étaient curieusement tous revenus. Dans les relations humaines, je fais toujours confiance à mon instinct pour reconnaître le vrai du faux. Mais de nature, je suis très affable, je ne sais pas garder rancune et je n'envie personne. J'ai grandi dans un environnement chrétien. À la mort de mon père, ma maman m'avait mis dans un internat tenu par les prêtres. C'est de là d'où m'est venu l'amour pour la musique.

S'il fallait recommencer, le feriez-vous ?

"S'il fallait recommencer, je me fierais forcément à la nature. Le son et la chanson, je ne fais que ça, avec des inspirations que me procure la nature, avec des titres tels que la "Crise économique", "le Sida", "Quand la femme se fâche", "Les on-dit", "Quand l'homme est content", "Deux à deux/Côte à côte", etc. Lorsque je compose souvent mes chansons, le souhait est que la joie que l'auteur-compositeur que je suis a ressentie se répande sur les auditeurs. C'est ce qui fait le succès.

S'il faut aujourd'hui remonter sur scène, avec quelle artiste de votre génération le feriez-vous ?

"La plupart des personnes de ma génération m'ont abandonné (rires). Ils sont tous allés dans les orchestres des Corps. Quelque temps après, moi-même, je suis allé dans un or-



Photo: Jocelyn ABILA/L'Union

Hilarion Nguema : "Je prépare actuellement un album..."

chestre de Corps, à la Gendarmerie. Après, je suis allé exercer dans l'organisation mise en place par l'Anpac. Mais, l'aubaine est bien venue lorsque le studio Mademba est arrivé, et lorsque les Kassav étaient de passage à Libreville. J'avais jugé utile de faire quelques titres en solo. C'est là où nous avons sorti "Gabon, pays de nos ancêtres". Il avait très bien marché.

Et avec les jeunes, lesquels choisissez-vous ?

"Je choisirais ceux qui comprennent mon rythme et ceux qui sont disponibles à comprendre ma technique, et à collaborer. Il y a beaucoup parmi eux qui chantent bien. Je pourrais, par exemple, penser à des jeunes tels qu'Arnaud Eyagha et bien d'autres.

Quel regard portez-vous sur la musique gabonaise actuelle ?

" Chaque chose a son temps. Je considère que la musique actuelle se cherche. Ceux qui l'exercent imitent les blacks américains et avec des rythmes venus d'ailleurs. Ce qui pose un problème sur la pérennité de ces œuvres. Mais, comme dans un cycle, la musique part et elle revient.

Si vous aviez des conseils à prodiguer à la nouvelle génération...

"Le conseil que je peux donner, c'est de ne pas abandonner et de ne pas se mettre dans des compromissions dangereuses, notamment en proférant de mauvaises paroles, etc. Parce que la musique est capable de mettre un pays à feu et à sang. Tout comme elle peut aussi procurer de la joie. Car, l'essence première

de la musique, c'est de procurer de la joie. Et ce quelles que soient les circonstances : victoires en guerre, naissances, retraits de deuil, etc.

Est-ce que vos fans peuvent encore espérer vous voir remonter sur scène ?

"Oui. Je vais d'abord terminer mon album, et je ferai un titre. Je prépare actuellement un album avec plusieurs titres et avec des rythmes tels que la rumba, la salsa, les sonorités du terroir, etc. Les Gabonais sont friands de leurs rythmes. Donc, chacun peut se retrouver dans les sonorités de sa région, et le peuple appréciera. Il y aura des thèmes variés (mariage, divorce, mort, vie au quotidien, etc.)

Avez-vous pu bénéficier des droits d'auteur ?

"Je suis membre de la Sacem (Société d'auteurs, de compositeurs et d'éditeurs de musique, ndlr) française. Ici, je suis membre du Bugada. Au Cameroun, je suis membre également. En tant qu'auteur-compositeur, vous pouvez adhérer à toutes les sociétés des droits d'auteur du monde si ces pays sont bien organisés. Il vous suffit d'en faire la demande et ils défendront votre dossier à partir de leur pays".

Et alors ?

"Au Cameroun, j'ai perçu une fois. Au Gabon, pas encore. En France, les droits d'auteur tombent lorsqu'on y est résident. Si je veux toucher mes droits d'auteur, il faut que je parte jusqu'à Paris. Parce qu'il y a un litige entre la Sacem et le Gabon. Mais, j'ose espérer que cela va s'arranger.